

**Le Système colonial dévoilé du baron de Vastey :
une pensée haïtienne de la dénonciation coloniale**

17 juin 2026

Assemblée Nationale

Pierre-Yves Bocquet, directeur adjoint FME



« La plupart des historiens qui ont écrit sur les colonies étaient des blancs, même des colons ; ils sont entrés dans les plus petits détails sur les productions, le climat, l'économie rurale, mais ils se sont donnés bien de garde de dévoiler les crimes de leurs complices ; bien peu ont eu le courage de dire la vérité, et encore en la disant, ils ont cherché à la déguiser et atténuer par leurs expressions, l'énormité de ces crimes.

[...] Le temps est enfin venu, où la vérité doit apparaître dans son grand jour ; moi qui n'est pas blanc, ni colon, [...] ma plume haïtienne manquera d'éloquence sans doute, mais elle sera véridique ; [...] je serais entendu, compris, par l'européen sensible et impartial, et le colon farouche frémira, tremblera, en voyant ses forfaits mis au grand jour. »

Ces mots ont été publiés en octobre 1814 au Cap-Henry (aujourd'hui Cap-Haïtien), dans un petit ouvrage intitulé « *Le Système colonial dévoilé* » et signés par le baron de Vastey.

A ceux qui, sur la foi de ce nom aristocratique, imaginent un texte d'Ancien Régime, son sous-titre vient immédiatement démentir cette supposition : « *Le voilà donc connu ce secret plein d'horreur : Le Système Colonial, c'est la Domination des Blancs, c'est le Massacre ou l'Esclavage des Noirs.* »

En un mot (quatre mots, en fait) : un crime contre l'humanité.

Puisque ce soir nous refaisons le procès de l'esclavage comme crime contre l'humanité, dans les premières années de l'indépendance haïtienne, voici le procureur de ce procès, et ce livre est son réquisitoire.

Car il fait exactement ce que son sous-titre promet : Vastey y démontre comment, dès les premiers temps de la colonisation des Amériques, les Européens ont massacré les populations qui vivaient là. Comment ils ont ensuite déporté les populations d'Afrique pour les réduire en esclavage. Et comment, pour justifier la terreur qu'ils y faisaient régner, ils ont inventé des justifications fantastiques pour faire croire que cet ordre était naturel, et même bénéfique pour celles et ceux qu'il détruisait.

D'autres que lui avaient déjà écrit sur tout cela des pages terribles. Mais jamais avant lui on les avait écrites *comme cela*.

Comme cela c'est-à-dire tout d'abord depuis cet endroit-là, à ce moment-là, avec cette finalité-là, sous la plume d'un auteur de ce profil-là.

Et pour cause, parce que cet endroit-là c'était Haïti, c'est-à-dire la première colonie européenne à s'être libérée des Européens.

Parce que ce moment-là c'était 1814, c'est-à-dire dix ans après l'indépendance, à une époque où Haïti n'était même pas encore reconnue par la France ni par aucun de ses voisins.

Parce que cette finalité-là, ce n'était pas, comme les Philosophes des Lumières avaient pu le faire, de dénoncer une pratique infâme sans trop savoir comment y mettre fin, c'était de la dénoncer en y ayant mis fin, par une révolution victorieuse – et terrifiante pour tous les suppôts du système colonial.

Enfin parce que celui qui écrivait était lui-même le produit de cette histoire : l'enfant métis d'un Normand venu chercher fortune à Saint-Domingue et d'une femme née là, issue de l'esclavage, qui devenu un homme avait connu le système dont il parlait, puis traversé la Révolution jusqu'à devenir l'écrivain officiel du roi Christophe.

Tout cela suffirait à faire du « *Système colonial dévoilé* » un jalon majeur de la littérature abolitionniste et anticolonialiste.

Mais il y a aussi le style de Vastey.

Si je devais faire le catalogue de toutes les figures de style et procédés rhétoriques qu'il emploie pour réduire en poussière les arguments des racistes, des colonialistes et des esclavagistes, je devrais vous demander une ou deux heures de plus.

Et c'est ce qui rend ce livre proprement miraculeux : tout ce qu'on aurait eu envie de lire, en 1814, sous la plume d'un Haïtien, pour détruire un système colonial qui était encore en cours de formation, Vastey l'écrit.

Le lien entre la conquête, l'extermination des autochtones et l'extension de l'esclavage ? C'est le début de l'ouvrage, reprise de textes anciens auxquels il donne une résonnance contemporaine – et quand je dis « contemporaine », je ne parle pas seulement de 1814.

L'impact de la traite européenne sur l'Afrique ? Il montre comment c'est elle qui y développe les royaumes guerriers et les captures, pour nourrir l'insatiable faim de main d'œuvre du système colonial.

L'inhumanité de la société esclavagiste ? Les pages qu'il consacre aux horreurs commises par les maîtres esclavagistes sont d'une violence insoutenable qui évoque non pas Voltaire ou l'Abbé Raynal mais les pages les plus extrêmes du Marquis de Sade – Vastey inventant au passage le « Name and Shame », car non seulement il dit les crimes, mais il donne les noms, il dit qu'il donne les noms, et il dit pourquoi il dit les noms.

L'absurdité du racisme et de l'essentialisation ? c'est là certainement qu'il est le plus moderne (et le plus incisivement drôle), comme dans ce passage dans lequel il atomise ce qu'on n'appelait pas encore le « racisme scientifique » : *« Moi-même en écrivant ceci , je ne puis m'empêcher de rire de tant d'absurdités, lorsque je pense que des milliers de volumes ont été écrits sur un pareil sujet ; des docteurs écrivains et des savants anatomistes ont passé leurs vies les uns à discuter sur des faits qui sont clairs comme le jour, les autres à disséquer des corps humains et d'animaux, pour prouver que moi, qui écris maintenant, je suis de la race de l'Orang-Outang. »*

La peur du wokisme et de la repentance, le privilège blanc, l'antiracisme qui serait en fait raciste ? Même de cela il en parle, à la fin de l'ouvrage, quand il écrit : *« Quoi ! ils auraient eu le droit de nous calomnier indignement pendant des siècles, et [...] Nous n'aurions pas le droit de leur répondre ; et pourquoi ? Parce que nous pourrions offenser les blancs en général. Misérables sophismes, absurdes puérilités ; quoi ! parce que les vendeurs de chair humaine et les colons ont calomnié et persécuté les noirs, s'en suit-il que tous les blancs soient nos ennemis ?*

[...] Nous écrivons [...] pour la cause la plus juste qui ait jamais existé [...]. Quel est le blanc assez peu généreux, n'importe sa nation, qui n'applaudira pas au noble dessein qui nous anime, et qui ne se joindra à nous pour former les mêmes vœux ? »

Ces mots ont été écrits il y a exactement 212 ans, à 7300 km d'ici, et je pourrais citer une demi-douzaine de situations récentes où ils pourraient être réutilisés, presque tels quels.

C'est ce qui est à mes yeux fascinant avec la révolution haïtienne : *elle n'est pas de son époque*, mais de la nôtre, et « *Le système colonial dévoilé* » en est la preuve. Ecrit en 1814, il dénonce le système colonial 130 ans avant la décolonisation ; il ridiculise la science des races alors que Gobineau n'était même pas encore né ; il rêve à un panafricanisme transatlantique un siècle et demi avant les indépendances africaines...

Dans son roman *Le Maître du Haut Château*, l'écrivain de science-fiction Philip K Dick imaginait des Etats-Unis qui, en 1960, seraient occupés par le Japon impérial et l'Allemagne nazie, et dans lesquels un mystérieux écrivain aurait écrit un roman imaginant un monde alternatif où les Alliés auraient gagné la guerre.

Dans le monde dominé par les Empires européens de 1814, le livre du Baron de Vastey ressemblait à ce roman imaginaire, tant ce qu'il disait alors semblait éloigné du monde tel qu'il était à l'époque, et de ce que ce monde allait devenir dans les décennies suivantes.

Sauf que le monde que Vastey évoquait n'était pas une uchronie, ni même une utopie : c'était le monde plus juste pour lequel les révolutionnaires haïtiens avaient combattu, et qu'ils travaillaient à faire advenir. C'est le monde auquel nous aspirons aussi, et c'est ce qui rend ce petit livre si précieux. Et j'ajoute ; si universel.

Je vous remercie.